



ÉCLATS D'ART

Éclats d'art. Réseau des projets artistiques
des unités de soin du Centre Hospitalier Le Vinatier
Appel à projets 2018-2019





Éclats d'art. Réseau des projets artistiques
des unités de soin du Centre Hospitalier Le Vinatier
Appel à projets 2018-2019

2018-2019, 13^e saison *Éclats d'Art*

03 Introduction de Coline Rogé

06 *Graphisme et addictions à l'hôpital*

Unités Lasèque et Bonnafé, secteur G08, Villeurbanne

14 *Dans le sable*

CATTP Séraphine Louis, Lyon 1^{er}

22 *Mais où est donc le Nord ?*

Hôpital De Jour Paul Cézanne, Bron

30 *Des habitants*

Secteur 69G05 (Unité Jean-Pierre Falret,
CMP Le Quadrille), Lyon 8^e

38 *Les créatures fantastiques*

Hôpital de Jour Les Verchères, Rillieux-la-Pape

46 *De la créativité individuelle à la fabrication
d'une œuvre collective*

Service Universitaire de Réhabilitation –
Centre référent lyonnais en réhabilitation
et en remédiation cognitive (SUR-CL3R), Lyon 8^e

54 Remerciements

Oser parler de soi, de son parcours de vie, se mettre en scène et en mouvement, essayer, douter, s'épauler, recommencer à plusieurs, trouver le ton juste, l'expression désirée, se confronter au regard de l'Autre, (se) faire confiance, enfin, être fier(e) de donner à voir l'œuvre collective patiemment réalisée au cours de toutes ces semaines...

Les projets menés dans le cadre du dispositif *Éclats d'Art* contribuent, à leur mesure, à modifier le regard porté sur l'hôpital psychiatrique et ses usagers. Ces initiatives sont portées par des équipes de soin engagées et des artistes professionnels exigeants, ouverts aux propositions des participants. Les partenaires culturels impliqués donnent une légitimité aux productions artistiques qu'ils présentent en leur conférant un réel statut d'œuvre, et valorisent ainsi les usagers en tant qu'auteurs de ces œuvres, acteurs de leur vie et citoyens de leur ville.

Cette année, les unités Lasèque et Bonnafé (Bron), avec le service universitaire d'addictologie de Lyon ont sollicité Efix, auteur de bande dessinée, afin de donner la parole aux usagers sur la question des addictions. Cinq planches humoristiques, mêlant les représentations de l'auteur sur la psychiatrie et abordant avec sensibilité la question des addictions dont souffrent certains patients, ont été réalisées et présentées dans différents lieux culturels de l'agglomération.

Le CATTP Séraphine Louis (Lyon 1^{er}) a développé avec la

04-05 Cie Essentiel Éphémère un projet autour de la trace, mêlant manipulation de marionnettes, théâtre et percussions, qui a donné naissance à une pièce théâtrale poétique, présentée au Théâtre Le Fou, puis au Théâtre des musées Gadagne de Lyon.

L'Hôpital de Jour Paul Cézanne (Bron) s'est questionné sur la perte de repères et de sens, au quotidien comme dans la société, autour d'un projet de ciné-concert avec la réalisatrice Véronique Bettencourt et le musicien Greg Gilg. Interviews, réalisation du film et sa bande-son, choix de séquences ont donné lieu à une œuvre collective unique présentée et jouée en direct au Cinéma les Alizés. L'unité Jean-Pierre Falret et le CMP Le Quadrille (Lyon 8^e) se sont réunis autour d'un projet danse avec le chorégraphe Sébastien Ly de la Cie Kerman, en partenariat avec la Maison de la Danse. Pendant plusieurs mois, une quinzaine de patients encadrés par des soignants et un médecin ont appris à créer ensemble et à découvrir le plaisir de danser une partition chorégraphique. Cette rencontre humaine a abouti à une pièce jouée en extérieur dans un parc de Lyon puis lors d'une représentation publique au studio Jorge Donn à la Maison de la Danse. L'Hôpital de Jour Les Verchères (Rillieux-la-Pape) a exploré la thématique des créatures fantastiques avec l'artiste plasticien Laurent Bézard et la complicité de Madoka Kobayashi, danseuse au CCNR de Rillieux-la-Pape. Pendant plusieurs semaines, les enfants ont créé leurs personnages à qui ils ont donné vie en les réalisant en volume, avant de se lancer dans la réalisation d'exosquelettes. Cette aventure a donné lieu à une exposition à

Rillieux.

Enfin, le Service Universitaire de Réhabilitation – Centre référent lyonnais en réhabilitation et en remédiation cognitive (SUR-CL3R) (Lyon 8^e) a mené un projet de fresque avec Antonin Rêveur et Khem, artistes graffeurs, afin de travailler sur la visibilité de ses locaux. Visites au Musée d'Art Contemporain de Lyon, essais sur papier avant l'expérience du mur, les usagers ont participé à toutes les étapes de ce projet, qu'ils ont présenté à la Bibliothèque du Bachut.

Ce livret donne la parole à ces équipes engagées composées de soignants, d'usagers, d'artistes, et de partenaires culturels et sociaux. Il ne prétend pas détailler chaque projet de façon exhaustive, mais laisse une trace, une mémoire de ces projets, et montre que la Culture a toute sa place dans la prise en charge des personnes en soin.

— — —

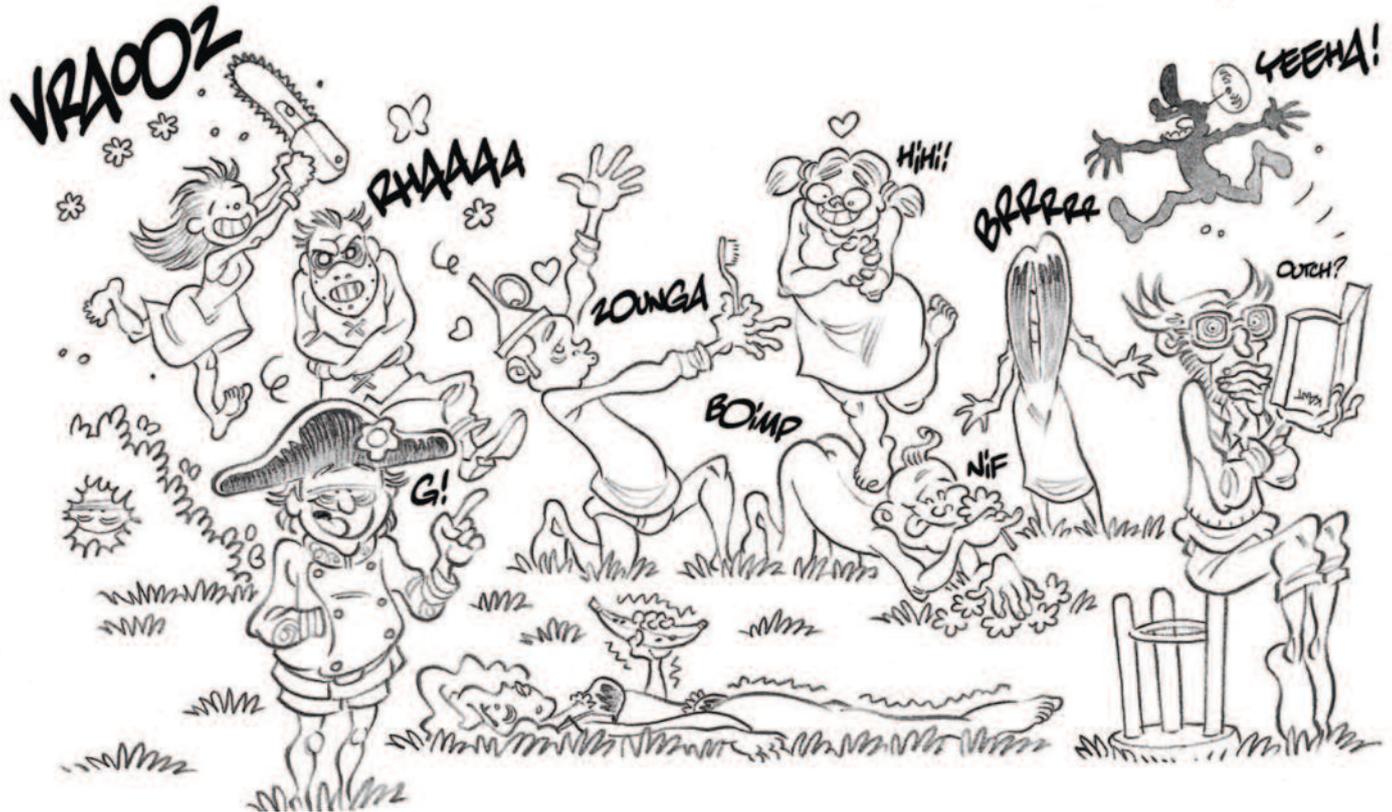
Coline Rogé,
chef de projet de la Ferme du Vinatier



Création graphique
Unités Lasègue et Bonnafé,
secteur G08 Villeurbanne,
Service Universitaire
d'Addictologie de Lyon (SUAL)
du CH Le Vinatier
Efix, auteur, dessinateur,
scénariste BD

Ateliers de juin 2018 à février 2019
Exposition le 24 mai 2019 à
Vaulx-en-Velin pour le festival
« À Vos A Priori »
Exposition le 14 juin 2019
au GEM Envol et Compagnie pour
inauguration de ses locaux
Exposition du 1^{ER} au 20 octobre
2019 au Rize (Villeurbanne)

AVANT D'INTERVENIR EN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE, ON IMAGINE ÇA...



10-11 Les comorbidités addictives concernent de nombreux patients atteints de schizophrénie. Elles interagissent sur le pronostic et l'évolution des troubles et sont à l'origine de difficultés diagnostiques et thérapeutiques. Elles sont mises en cause dans la majorité des situations de non-réponse aux prises en charge. C'est une cause de handicap sévère chez les adolescents et jeunes adultes avec un impact socio-économique représentant un défi croissant pour notre système de santé.

Le Secteur de Villeurbanne, inséré dans un pôle universitaire, accueille des patients jeunes, le plus souvent souffrant de schizophrénie et également consommateurs de toxiques.

En invitant un artiste dessinateur au sein des deux unités d'hospitalisation du service de 25 lits chacune, il s'est agi de concilier une information mal connue, parfois complexe, souvent tue, avec des supports à la fois esthétiques et immédiatement compréhensibles, dans un esprit non de dénonciation, mais bien plutôt d'échanges et de réflexions, solidaire et constructif. L'artiste a rencontré patients et soignants au cours de quinze séances. Il s'est intéressé à leurs représentations des stupéfiants, à l'expression de leurs addictions et aux conséquences de cette consommation dans un contexte de maladie mentale déjà éprouvante et de soins parfois mal acceptés. Sa médiation, son écoute, sa sensibilité, son regard extérieur sur le discours des patients, leurs réflexions et leurs vécus, ont permis de créer des planches graphiques formant une série de

posters sur les liens et les dangers entre consommation de toxiques et maladie mentale et la manière de s'en prémunir et de trouver de l'aide.

L'exposition de ces 5 posters grand format dans les lieux de rencontres culturelles de la ville, fréquentés par les jeunes Villeurbannais, participe de l'information et de la prévention sur la maladie mentale et les addictions qui peuvent l'accompagner. Elle suscite la réflexion, favorise les échanges et lutte avec humour et sensibilité contre la stigmatisation des patients en psychiatrie.

Dr Natalie Giloux, chef de service

Utile.

C'est le mot qui revient sans cesse au hasard de mes nombreuses réflexions sur le travail. Le leur, le mien, le sien, le vôtre... j'ai toujours beaucoup aimé cette formule basique de nos amis situationnistes : « Ne travaillez jamais ». C'est avec ce slogan que s'ouvre notamment « Putain d'usine », l'un de mes albums adaptés du roman de J.P. Levaray, ouvrier dans la pétrochimie (aujourd'hui à la retraite) et, bien sûr, écrivain. J'ai tenté d'en faire mon credo et c'est donc en travaillant quasiment 24h sur 24, depuis des décennies, que je m'illusionne gentiment autour de ce concept relativement mensonger. Je ne travaille pas puisque je m'amuse (sic). Mais comme cette grande récréation professionnelle se doit, à mes yeux, de

12-13 rendre quelque compte à propos du monde et de ses déboires, j'ai toujours tenté de faire rimer bande dessinée avec concerné. La presque totalité de mes albums rend compte du monde, de la société, de l'humanité. Au-delà de la pure curiosité qui m'anime depuis toujours et m'a donc fait aller régulièrement à la rencontre des différents métiers, us, coutumes, joies et peines dudit monde, il m'a semblé incontournable d'aller aussi me frotter aux endroits où ça coince vraiment, j'ai nommé les prisons, les hôpitaux, psychiatriques ou pas, et pourquoi pas certaines écoles... J'ai donc accepté avec honneur cette proposition autour d'un projet de dessin avec des patients toxicomanes.

Le compte-rendu précis de cette intervention se trouve dans les pages héritées de ce projet. Des débuts chaotiques aux envolées lyriques en passant par les anecdotes plus ou moins surréalistes, tout y est dit... Il faudrait certes plus de temps, plus d'argent, un travail suivi, reporté d'année en année, plutôt que ces quelques mois d'interventions hebdomadaires. Mais disons qu'avec les fameux moyens du bord, l'enthousiaste équipe de soignants de l'hôpital pilotée par Natalie Giloux, Habire Zeidan et moi, nous avons tenté de travailler en nous amusant autour de la dépendance et de ses déboires psychiatriques. Et le sentiment d'utilité fut largement au rendez-vous.

Efix



14-15

« Un réveil difficile. Une sensation étrange.

Le besoin de s'arrêter et de creuser.

Dans le sable... Pour retrouver la trace de l'enfant
que l'on était, de l'homme ou de la femme que l'on
souhaite devenir...

Trouver les mots et trouver sa place.

Partager, communiquer,

Reprendre la route et peut-être à son tour laisser une
empreinte de pas... »

« Une expérience riche, humaine, marquante » *Mathilde*

« Que du bonheur » *Marius* « Une belle aventure qui fait
grandir, prendre conscience de nos capacités de créer,

d'aimer et de faire » *Peggy* « Des souvenirs qui resteront
sur mon livre de chevet ! » *Joce* « Fier d'avoir fait

partie de ce projet ! » *Thomas* « Merci pour cette
aventure » *Kamel* « Une expérience enrichissante sur le

plan personnel, collectif et humain » *Patrick* « Un
souvenir inoubliable, merveilleux et éblouissant » *Bruno*

Spectacle interprété par : Bruno, Caroline, François,
Jocelyne, Julie, Kamel, Lucas, Mag, Marius, Mathilde,
Pascaline, Peggy, Patrick, Sophie, Thomas, Yvette.

Dans le sable

Théâtre, marionnette

CATTP Séraphine Louis, Lyon 1^{er}

Compagnie Essentiel Éphémère /

Théâtre Le Fou : Renaud Rocher,

auteur et metteur en scène

Pascaline Chambon-Col, comédienne

Catia Adami, marionnettiste

Mag Mookken, percussionniste

Alexia Desmaris, fabrication

de marionnettes

Musée des arts de la marionnette

- Musées Gadagne

Séances du 19 octobre 2018

au 29 mars 2019 au Théâtre Le Fou,

Lyon 1^{er} (improvisations, répétitions)

Deux représentations : Théâtre

Le Fou à Lyon le 23 mars 2019,

Théâtre des musées Gadagne

le 29 mars 2019



18-19 Dans le sable... Une représentation théâtrale née de la rencontre des soignants du CATTP Séraphine Louis avec Renaud Rocher, auteur et metteur en scène de la Compagnie Essentiel Éphémère.

Ce fut durant 6 mois une aventure exigeante et riche, d'une grande humanité pour une troupe de 15 patients et 4 soignants.

Nous avons été chaleureusement dirigés par Renaud Rocher et Pascaline Chambon-Col, également metteuse en scène sur ce projet.

Après avoir travaillé l'improvisation théâtrale, créé et manipulé nos marionnettes avec Catia Adami, marionnettiste avec l'aide d'Alexia Desmaris, visité le musée Guignol avec Emma Utges puis le musée Gadagne, nous nous sommes ensuite essayés aux percussions corporelles avec Mag Mookken, musicien percussionniste, véritable fil rouge de notre spectacle.

Renaud a écrit cette pièce, notre pièce sur « la trace et l'empreinte, celle qu'on laisse et celle qu'on porte plus ou moins consciemment, plus ou moins facilement ».

Nous avons finalisé notre travail par deux représentations publiques, au Théâtre le Fou et au Théâtre des musées Gadagne. Deux temps forts où chacun a donné le meilleur de lui-même. Une pièce poétique, émouvante, parfois drôle, jouée avec beaucoup d'authenticité, une pièce qui permet de défendre une certaine idée du soin...

L'équipe du CATTP Séraphine Louis

Le bonheur d'être là ensemble. Et de se sentir à sa place. Appartenir à un groupe, à un projet qui fait sens. Patients, soignants et artistes, unis par un projet, la création d'un spectacle vivant. Vivant ! Présenter sur un plateau des êtres vivants, des cœurs qui battent, des corps qui s'expriment, des voix qui jaillissent. Créer cette bulle, cet espace de liberté et de bienveillance qui nous donne la force et l'envie de s'ouvrir, de créer en respectant les différences, les obstacles et les doutes de chacun. Cela a été notre chemin pour toucher le beau, le vrai et l'authentique. Une pièce de théâtre, comme les marionnettes, se construit pas à pas, se façonne, se retravaille et prend forme presque comme par magie sous les yeux des participants. Puis vient le temps de la partager. Avec un public. Nouvelle épreuve à franchir ensemble nécessitant solidarité, courage et générosité. Et quand tout s'arrête, il reste une trace... Indélébile. De la fierté et du plaisir...

Renaud Rocher, metteur en scène



22-23

Mais où est donc le Nord ?

« Le Nord, ce trésor, que j'ai perdu et que je voudrais tant retrouver...

Mais, dans les étoiles, je n'ai jamais rien vu...

Et l'aiguille de ma boussole est cassée ...

Pourtant, moi, qui suis si fatiguée, je n'ai jamais su non plus, où le soleil allait se coucher.

Sinon, j'aurais bien suivi et il m'aurait sûrement guidée... » Patricia S.

« J'ai trouvé au départ que le projet avait ni queue ni tête. À mesure des séances, j'ai adhéré au projet, j'ai surmonté mes angoisses à l'idée d'être filmé et au final, j'étais très content de notre prestation. »

« On est passé au cinéma, c'est un truc de dingue. »

« On a tous donné beaucoup de notre personne. »

« On nous a laissés créer ensemble, un vrai partenariat. »

« Ça valait le coup par rapport au résultat. »

Avec : Clément, Patricia, Jean-Louis, Nasser, Laurence, Grégory, Pascale, Michel, Sandrine, Christian, Greg, Véronique

Mais où est donc le Nord ?

Ciné-concert

Hôpital De Jour Paul Cézanne à Bron

Cie Fenil Hirsute :

Véronique Bettencourt,
metteur en scène et réalisatrice
Greg Gilg, musicien

Cinéma Les Alizés

Ateliers avec les artistes
de septembre 2018 à juin 2019

Ciné-concert ouvert à tous le
26 juin 2019 au cinéma

les Alizés de Bron

Réalisation d'un DVD trace
du projet – juillet 2019



26-27 La mission d'un hôpital de jour en psychiatrie est d'amener les personnes en soin à reprendre le contrôle sur leur vie, de promouvoir leur autonomie et de les aider à trouver un sens à leur existence.

Dans un contexte politique et managérial difficile où les soignants se questionnent sur le sens du soin, nous avons souhaité nous interroger, grâce à une démarche artistique, sur la perte des repères et de sens, question de société résonnant avec les questionnements individuels des usagers et ceux, professionnels, des soignants.

Nous avons sollicité Véronique Bettencourt, metteur en scène réalisatrice aux multiples talents. Animée par une démarche de questionnement sociétal, elle réalise des films où se mêlent réalité et fiction, images super 8 et vidéo, voix parlée et chantée.

Le projet s'est fait par étapes : une phase d'écriture, avec l'élaboration d'un questionnaire sur la désorientation et l'orientation suivie d'interviews de personnes du groupe ou extérieures. Puis une période où des scènes écrites par les participants ont été filmées. Puis le visionnage et la sélection des rushes au moment du montage. Enfin, l'écriture d'une bande-son et de chansons pour accompagner le film.

Cette réalisation poétique et burlesque a été présentée au cours d'un ciné-concert performance d'une quarantaine de minutes au cinéma Les Alizés de Bron. Ce projet a permis aux usagers, aux soignants et aux artistes de se retrouver autour d'interrogations communes. Comment basculer de courses d'orientation

poétique aux questionnements sur la direction à donner ou redonner à sa vie présente et future ? C'est une façon créative de lutter contre la stigmatisation et un tremplin pour aider les usagers à aller à la rencontre de l'Autre.

Marie Christine Duillet, cadre de santé

Mais où est donc le Nord ? Parfois on ne savait pas très bien où on allait, mais c'était sans compter sur l'expérience de nos deux artistes. Au final, ce travail a permis d'aborder toutes les étapes de la conception d'un court-métrage amateur, faisant appel à l'imagination de chacun. La création d'une histoire, de personnages, de dialogues, de musiques, de sons, fut le prétexte aux interactions relationnelles au sein du groupe, et a permis de révéler où de réveiller de véritables talents. La présence d'artistes professionnels nous a donné l'occasion de partager une aventure humaine collective et artistique... sans nous perdre définitivement...

L'équipe de l'H0J Paul Cézanne

28-29

Une équipe de 12, un petit club qui se retrouve régulièrement, puis de plus en plus quand l'échéance approche. L'enjeu est de taille : un film que nous allons sonoriser en direct devant un public. Tout cela se fabrique et se prépare d'octobre à juin. On tient tous les rôles : auteurs, compositeurs, arrangeurs, preneurs de son, chercheurs, cadreurs, intervieweurs, chanteurs, musiciens. On écrit, on filme, on enregistre, on s'écoute, on invente. On collecte, on empile, beaucoup... trop ? Comment trier, comment s'y retrouver ? Les ateliers se suivent et ne se ressemblent pas. Nous avançons tous azimuts, nous perdant régulièrement. Mais où est donc le Nord ? L'avons-nous trouvé ? Pas sûr... En revanche, que de belles rencontres avec ce projet où nous regardions et rêvions tous, concentrés, attentifs, joyeux... las et inquiets aussi parfois mais avec tant de créativité, de curiosité et de générosité. Voilà : nous y sommes arrivés !

Véronique Bettencourt, réalisatrice

L'expérience de la création collective, tenter de garder les idées de tout le monde, tâtonner, avoir peur de fragiliser, constater que finalement non, dépasser le chaos et arriver à un résultat, la possibilité et l'impossibilité de se perdre, le goût de l'infusion lente, de la durée, le paysage des personnalités, des

compétences, des talents, des idées, des envies, des limitations, des choix, le joli, le beau, le bizarre, la folie, partir ensemble en voyage, discuter, habiter à plusieurs une thématique, chercher, parler de choses et d'autres, les à-côtés, les insignifiants centraux de la périphérie, la profondeur des presque riens, s'écouter et percevoir, les hauts et bas, les états d'être et d'âme, le mouvement, les gestes, les corps, les « oui mais » et les « et si », les coups de baguette magique, l'action collective, le fleurissement. Ce qu'on fait c'est ce qu'on fait quand on le fait.

Greg Gilg, musicien





Des habitants

Danse contemporaine
Secteur 69G05 (Unité Jean-Pierre Falret, CMP Le Quadrille)
Sébastien Ly, chorégraphe -
Cie Kerman ; Jean-Camille
Goimard, vidéaste - Cie Au-delà
du Bleu ; Garance Li, photographe
La Maison de la Danse de Lyon,
Cie Propos / Studio Lucien
De septembre 2018 à juin 2019
Représentations le 24 mai 2019
au Parc du Clos Layat et le
27 juin 2019 au Studio Jorge Donn
de la Maison de la Danse de Lyon

*Avec : Arnaud, Asia, Baya, Camille, Cécile Christine,
Didier, Eddy, Emmanuel, Florence, François, Marie,
Samia, Sandrine*



Faire confiance à nos gestes

Dans un hôpital psychiatrique, un grand nombre de choses reposent sur les paroles que nous échangeons. Les mots occupent une place majeure dans les rapports sociaux, l'organisation du travail mais également les soins, centrés sur les « entretiens » médicaux ou infirmiers.

En proposant une recherche chorégraphique au groupe du projet « Des habitants », nous avons souhaité créer un décalage par rapport à cette prépondérance du verbe. Sébastien Ly, l'artiste invité, nous a emmenés dans son cycle de travail intitulé « Habiter le monde ». Cette thématique a permis à chacun de s'interroger sur la façon dont nous sommes présents au monde, à l'environnement et aux personnes qui le peuplent.

En partant d'un texte écrit par Sébastien, chaque membre du groupe a progressivement trouvé sa danse. Chacun a appris à faire confiance à ses gestes pour exprimer une émotion, un état, une idée. Il semblait soudain possible de partager en deçà de la parole ; à travers une image, une dynamique ou une vibration. C'est de cette façon qu'une danse commune est née.

En chemin, nous nous sommes confrontés aux spécificités de nos corps, à nos limites mais aussi à nos richesses individuelles. Guidé par Sébastien, chacun a découvert des potentialités inconnues : un chemin pour passer du sol à la position debout, le partage du poids dans le travail en duo, le support de l'environnement dans le

processus de création ou encore le plaisir de danser ensemble en s'entraidant pour respecter la partition chorégraphique.

L'autre objectif de ce projet était de partager une démarche artistique en affrontant ensemble les doutes et les inquiétudes que l'idée de danser en public pouvait susciter. Au fil des spectacles que nous avons vus, au fur et à mesure des ateliers de danse auxquels nous avons participé, notre vision de la danse s'est transformée. Alors que nous pouvions penser que la pratique de cet art nécessitait obligatoirement un apprentissage long et difficile, Sébastien nous a encouragés à créer avec nos corps en nous rappelant toujours que la rencontre sincère de nos singularités était, en soi, une belle matière artistique.

Pour « Habiter le monde », nous avons tous fait un pas vers une façon différente d'habiter nos corps. J'ai la conviction que ce pas, nous ne l'avons pas seulement fait sur la scène mais également dans nos vies.

— — —

Emmanuel Monneron, médecin référent du projet

Habiter le monde, c'est être présent pour soi, pour les autres, dans l'espace environnant qui comprend la lumière, le son.

C'est se percevoir comme partie prenante au sein d'un écosystème, plutôt que comme simple consommateur.

C'est envisager le monde dans sa globalité, qui s'impose à nous, sans que nous en prenions conscience. C'est aussi se relier, par la transmission, en donnant et en recevant. C'est relier les territoires et les personnes qui les habitent.

C'est se positionner comme un maillon entre ceux qui nous ont précédés et ceux qui nous succéderont, entre un monde dont nous héritons et celui que nous bâtissons pour les générations à venir.

— — —

Sébastien Ly, chorégraphe

La Maison de la Danse propose une programmation où se croisent et se confrontent les danses et les esthétiques les plus diverses, sans hiérarchie de style, sans frontières et avec comme critère premier, l'exigence artistique.

« La danse n'est pas le sentiment de quelque chose, c'est un coup de fouet sur l'esprit et le corps qui les engagent dans une action si intense que, pendant le court moment concerné, l'esprit et le corps ne font qu'un. »

(Merce Cunningham)

Le projet « Des habitants » est une démarche qui contribue à repenser le soin dans une dimension plus humaine, à inscrire pleinement l'hôpital dans la cité et à faire de la culture l'objet de tous.

Participer au processus de création d'un spectacle de danse et aller jusqu'à la présentation de celui-ci, c'est amener les participants à s'exprimer, à créer du lien, à valoriser leur potentiel, leur imagination et leur créativité. Il s'agit également de développer d'autres formes d'interactions car la danse ouvre à la relation. Elle s'enracine dans la rencontre avec le corps d'autrui mais aussi dans une dimension collective. Elle permet de faire une expérience nouvelle du corps, de se l'approprier dans une dimension de plaisir et de confiance.

Ce projet a été accompagné d'un parcours du spectateur proposé à chaque participant dans l'idée d'un enrichissement de la vie culturelle de chacun. En effet, se confronter à la création chorégraphique en 2019, c'est aussi partir à la rencontre des œuvres, acquérir des références et développer un esprit critique.

— — —

La Maison de la Danse



Les créatures fantastiques

Arts plastiques et danse
Hôpital de Jour Les Verchères
à Rillieux-la-Pape
Laurent Bézard, artiste plasticien,
Madoka Kobayashi, danseuse
Centre Chorégraphique National
de Rillieux-la-Pape
Salle Le Tapis Volant
de la Ville de Rillieux-la-Pape
Vernissage et exposition
le lundi 24 juin 2019
au Tapis Volant à Rillieux-la-Pape
le 24 juin 2019

*Avec : Donello, Dorian, Christophe, Oscar, Dorothée
et Stéphanie*

*« L'œuvre va être une façon de fonder un lieu où localiser
l'irreprésentable et tenter de lui donner forme. »
Bernard Cadoux*

42-43 Nos petits patients de l'hôpital de jour ont besoin de consolider la conscience de leur corps : sa maintenance, sa solidité, son expressivité. Ces sensations inintégrables et irreprésentables sont mises à mal par l'angoisse, une sensorialité biaisée, la désorganisation psychique.

Souvent les enfants vont chercher dans le contact avec l'autre ou avec les objets, dans leur construction, des expériences corporelles consolidantes et rassurantes. Ce besoin de se mettre en forme, en scène afin qu'émerge la représentation psycho-corporelle nous a donné envie de créer des incarnations corporelles avec les enfants. Notre rencontre avec Laurent Bézard, plasticien, a permis d'élaborer un projet autour des notions de stabilité, d'articulation, de motricité et de création. Ainsi est né le projet *Les créatures fantastiques*.

La démarche des ateliers visait à s'étayer sur leur réalité corporelle (silhouette, ombre, peau) pour en élaborer une représentation par diverses modalités d'expression artistique (mise en forme, en mouvement...). Ce projet pour un groupe de quatre enfants, comprenait quatre ateliers : Tout d'abord le *Laboratoire des créatures fantastiques* dans lequel les enfants devaient créer un animal imaginaire, une sculpture, d'abord à partir d'une planche de son squelette, puis en réalisant son ossature et son enveloppe.

Dans l'atelier *Faire vivre sa créature*, les enfants ont fait bouger les sculptures réalisées, ont créé un décor, une histoire, le tout valorisé par une vidéo en *stop motion*. Dans l'atelier *Toi aussi, deviens*

fantastique !, chaque enfant a créé une enveloppe en partant de son ombre modifiée avec la lumière, puis a construit sa créature avec différents matériaux. Au sein du *Cabinet de curiosités*, Madoka Kobaishi a proposé aux enfants d'explorer la mise en mouvement de leurs créatures par la danse. Laurent en a réalisé un film.

Cette année a été riche en partage et en découvertes. Les enfants se sont impliqués avec énergie dans la création, dépassant leurs difficultés pour donner forme à leur imaginaire, rester concentrés sur leur réalisation, précis et organisés dans leurs gestes. Ils ont découvert le plaisir de créer.

Nous avons pu assister à la naissance de ces créatures, véritables doubles, porteurs de fragments de leur histoire personnelle, affective, corporelle. Elles ont été exposées aux partenaires et aux familles, avec en apothéose, la fierté et l'émotion dans le regard de tous.

— — —

Stéphanie Raveleau, psychomotricienne
Dorothée Bille, infirmière

44-45 Le projet est né de ma rencontre avec l'équipe de l'HDJ, qui souhaitait aborder la conscience et l'image du corps par un travail s'appuyant sur la médiation plastique avec quatre enfants. En parlant avec l'équipe de leur modalité d'être et de faire, de leur difficulté, j'ai élaboré des ateliers plastiques en essayant d'intégrer des matériaux originaux qui font appel aux 5 sens (bandes de plâtres, plaque de polyester extrudé, feutrine, tissu jersey, pâte polymère), diverses techniques (dessin, couture, collage, gravure, monotype, modelage). L'objectif : découvrir comment est construit un corps, via l'ossature, les muscles et la peau. Chaque enfant a imaginé sa propre créature en partant de représentations de squelettes existants. Il l'a façonnée en fil de fer pour l'ossature et en pâte à modeler pour les articulations et la peau. Ensuite, j'ai pu leur donner vie au travers d'un petit film d'animation en *slow motion*. Ce premier atelier a permis de fédérer le groupe. Le dernier atelier, *Toi aussi, deviens fantastique* a permis aux enfants de créer leur exosquelette. Ils se sont tellement impliqués dans leurs créations qu'ils ont transformé cette idée en une seconde peau, un double fantastique, sorti de leur imagination. Grâce à la bonne humeur, l'implication et les conseils de l'équipe, le projet fut une totale réussite. Sentiment confirmé par la fierté des enfants et l'enthousiasme de leur famille le jour de l'exposition.

Laurent Bézard, artiste plasticien

Le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape développe des projets au sein des établissements de santé afin de donner la possibilité aux patients de retrouver l'aspect du collectif, de découvrir de nouvelles pratiques et de s'ouvrir aux autres. Tenant compte des spécificités de chaque enfant, le CCNR/Yuval Pick a proposé d'explorer les chemins menant vers une meilleure confiance en soi, tout en ouvrant l'imaginaire, pour leur permettre de déployer des modalités d'expressions artistiques et de créer une ouverture culturelle à travers la danse. Le groupe a traversé une expérience créative, conçue comme un parcours de découvertes sensibles. Encadrés par Madoka Kobayshi, danseuse permanente du CCNR/Yuval Pick, les enfants ont expérimenté la mise en mouvement de leurs créatures fantastiques, leur donnant ainsi vie par la danse. Chaque enfant a incarné par le corps la créature qu'il avait imaginée au début du processus. La touche chorégraphique apportée par l'artiste a permis l'aboutissement d'un projet audacieux mêlant les arts plastiques et les arts de la danse.

Frédéric Merme, responsable de la médiation et des actions culturelles du CCNR/Yuval Pick

« Découpage, encrage, trouser sur le papier nos mirages, chacun apprend à écouter le stylo de l'autre.

Écrire pour relier, des aplats pour contraster, toujours dessiner. Le groupe se familiarise à ces différents éléments, chaque personne découvre l'esthétique de l'autre, travaille à confronter sa propre vision.

Dialoguer sur le papier, sur le mur

Avec la matière, c'est former ensemble

Devant les supports, on ne sait jamais ce qui va se figurer.

Face à la page blanche, on recommence à inventer à chaque fois.

La finitude n'est pas l'objectif, le résultat importe peu, c'est le chemin du faire à plusieurs qui l'emporte. »

Sarah, participante au projet

Avec : Solène F., Marie-Laure R., Adrien L., Sarah J., Emmanuel L., Catherine B., Adberazak C., Clément M., Marianne C., Raphaël R. accompagnés de Dominique Mouton, Marianne Reynaud, Aurélie Pelade et Céline Fossati, professionnelles au sein du Centre référent de réhabilitation psychosociale – CL3R.

De la créativité individuelle à la fabrication d'une œuvre collective

Graff

Service Universitaire de
Réhabilitation – Centre référent
lyonnais en réhabilitation et en
remédiation cognitive (SUR-CL3R)
Antonin Rêveur et Khem,
artistes graffeurs

Musée d'Art Contemporain de Lyon
Médiathèque du Bachut, Lyon 8^e

* ateliers de décembre 2018
à avril 2019

* réalisation semaine du 29 avril

* inauguration le 13 juin 2019

en 2 temps : Médiathèque du
Bachut puis découverte du mur au
4 rue Jean Sarrazin, Lyon 8^e

* exposition à la médiathèque du
Bachut du 4 juin au 2 juillet 2019



50-51 Ce projet a réuni trois structures : Le musée d'art contemporain, qui a accompagné les usagers avec des médiations artistiques et des visites guidées, la médiathèque du Bachut qui a accueilli l'exposition du projet et le centre référent qui a proposé à ses usagers les ateliers fresque. Un beau projet mêlant art, renforcement du lien social et déstigmatisation.

Un constat à la genèse du projet : des locaux difficilement identifiables

Installé à l'arrière d'une copropriété aux numéros 4 et 6 de la rue J. Sarrazin, usagers et professionnels font le constat que les locaux du centre référent sont difficilement identifiables et visibles depuis la rue. De cette réflexion partagée est née l'idée de réaliser une fresque murale sur un des murs de la copropriété afin de rendre le site plus accessible et accueillant.

Des ateliers hebdomadaires avec deux graffeurs

Pendant 5 mois, Antonin rêveur et Khem, deux graffeurs lyonnais ont proposé, en lien avec le personnel encadrant, des ateliers de création aux dix usagers intéressés. Au programme, du travail individuel et collectif avec différentes techniques (flop, bandes dessinées, etc). Au détour de ce travail, nous avons bénéficié de visites avec le Musée d'Art Contemporain, ce qui a permis d'alimenter nos regards sur l'art.

Au-delà de la fresque : des objectifs thérapeutiques

L'idée est de promouvoir l'art et la culture comme vecteur de lien social, d'inclusion et de réhabilitation. L'art permet une ouverture sociale et culturelle ainsi qu'une possibilité de sortir de l'isolement. L'art et la culture ont aussi une capacité à créer du lien social et à renforcer l'estime de soi. Bien souvent, les personnes avec des troubles psychiques sont stigmatisées et de cette stigmatisation découle une dévalorisation. C'est donc notre rôle de leur rappeler qu'ils ne sont pas que « malades », de les aider à avancer, à se décoller de cette image « cloisonnante » et à reprendre progressivement confiance en eux.

Une exposition à la médiathèque du Bachut

Du 6 juin au 2 juillet, le projet a été présenté à la médiathèque du Bachut avec une exposition retraçant la réalisation de cette fresque murale collective, mêlant dessins, photos et témoignages.

L'inauguration du 13 juin a été une réussite et a réuni une centaine de personnes qui a pu découvrir les coulisses du projet. Institutionnels, professionnels, artistes et participants ont pu prendre la parole.

Aurélie Palade, Dominique Mouton, Marianne Reynaud, Céline Fossati et Floriane Todoroff

52-53

Que faire ? Comment faire ? Pourquoi faire ?

Une réunion en appelle une autre, une idée suggère la suivante, un mail précède un mail, et c'est un projet qui se dessine.

Une séance en appelle une autre, un trait amène le suivant, un geste précède un geste, et voilà un dessin qui se peint.

Un instant en appelle un autre, un coup de pinceau entraîne le suivant, une couleur précède une couleur, et c'est une peinture murale qui se termine.

Tout ça ne répond finalement pas aux questions posées dans le titre, mais ça n'a pas d'importance, un projet n'est qu'une succession d'imprévus ; et l'inconnu est un territoire merveilleux à explorer !

Antonin Rêveur et Khem, artistes graffeurs



à Émilie Pigeon, assistante administrative et communication, la Ferme du Vinatier

à Anne Grygorowicz, Direction des affaires financières pour l'accompagnement et le suivi administratif des projets, à toutes les personnes et services ayant participé activement aux projets développés par le réseau *Éclats d'Art*,

à tous les personnels des unités de soin porteuses d'un projet dans le cadre du réseau *Éclats d'Art*, qui se sont investis pendant plusieurs mois pour élaborer et piloter les projets, pour accompagner les patients au cours et au-delà de ces aventures de créations collectives :

les unités Lasègue et Bonnafé (Bron), le CATTp Séraphine Louis (Lyon 1^{er}), l'Hôpital De Jour Paul Cézanne (Bron), l'unité Jean-Pierre Falret et le CMP Le Quadrille (Lyon 8^e), l'Hôpital de Jour Les Verchères (Rillieux-la-Pape), le Service Universitaire de Réhabilitation – Centre référent lyonnais en réhabilitation et en remédiation cognitive (SUR-CL3R),

aux intervenants artistiques :

Graphisme et addictions à l'hôpital

Efix, auteur, dessinateur, scénariste BD

Dans le sable

Compagnie Essentiel Éphémère : Renaud Rocher, auteur et metteur en scène ; Pascaline Chambon, comédienne ; Catia Adami, marionnettiste ; Mag Mookan, percussionniste ; Alexia Desmaris, fabrication de marionnettes

Mais où est donc le Nord ?

Cie Fenil Hirsute : Véronique Bettencourt, metteur en scène et réalisatrice ; Greg Gilg, musicien

Des habitants

Compagnie Kerman : Sébastien Ly, chorégraphe ; Compagnie Au-delà du Bleu : Jean-Camille Goimard, vidéaste ; Garance Li, photographe

Les créatures fantastiques

Laurent Bézard, artiste plasticien ; Madoka Kobayashi, danseuse.

De la créativité individuelle à la fabrication d'une œuvre collective

Antonin Rêveur et Khem, artistes graffeurs

aux structures culturelles et associations partenaires :

Festival « À Vos A Priori » du GEM Envol et Cie / Médiathèque du Rize / Théâtre Le Fou / Musée des arts de la marionnette - Musées Gadagne / Cinéma Les Alizés / Maison de la Danse de Lyon / Cie PROPOS - Studio Lucien (dir. Denis Plassard) / Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape / Salle Le Tapis Volant de la Ville de Rillieux-la-Pape / Médiathèque du Bachut / Musée d'Art Contemporain de Lyon

aux partenaires financiers :

Ministère de la culture et de la communication - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Agence Régionale de Santé Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Centre Hospitalier Le Vinatier

merci.

Conception éditoriale : Coline Rogé

Conception graphique : Pascale Péronnet, ij design

Sources iconographiques : 06-08-09-13 Efix / 16-17-20-21 Cie Essentiel Ephémère / 25-26-29 Véronique Bettencourt / 30-32-33 Garance Li / 38-40-41 Laurent Bézard et l'équipe de l'HDJ Les Verchères / 48-49-53 Floriane Todoroff

Le dispositif *Éclats d'Art* est soutenu par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, l'Agence Régionale de Santé Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du programme régional *Culture et Santé* coordonné et animé par interSTICES, et le Centre Hospitalier Le Vinatier.

Achevé d'imprimer en septembre 2019 sur les presses de l'imprimerie Public Imprim à Vénissieux (69)

La Ferme du Vinatier

CH Le Vinatier

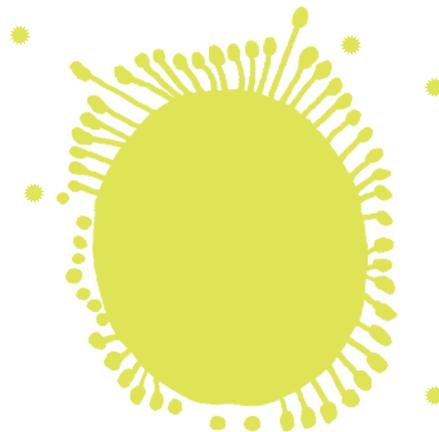
BP 300 39 - 95 Bd Pinel

69 678 Bron cedex

Tél : 04 81 92 56 25

laferme@ch-le-vinatier.fr

<http://www.ch-le-vinatier.fr/laferme>



ferme →
du
la

ÉCLATS D'ART



Depuis 1997, la Ferme
du Vinatier, espace culturel
du Centre Hospitalier
Le Vinatier, élabore
et met en œuvre des actions
culturelles associant patients,
personnels hospitaliers,
partenaires culturels
et artistes intervenants.
En 2006, l'appétence des unités de
soin, la reconnaissance
institutionnelle et le soutien de
l'État et des collectivités
territoriales ont offert
à la Ferme du Vinatier
l'opportunité d'une nouvelle
expérimentation. Avec l'appui de
la Ferme du Vinatier, les unités
de soin peuvent désormais
candidater à un appel à projet
interne, déclinaison
de l'appel à projet régional
« Culture et santé ».
Les lauréats conçoivent et
pilotent leurs propres projets
culturels. Cet ouvrage témoigne de
l'essaimage d'*Éclats d'art* -
*Réseau des projets artistiques des
unités de soin du Centre
Hospitalier Le Vinatier,*
sur l'ensemble du territoire.

